

ALBERT CAMUS

CARNETS

II

JANVIER 1942-MARS 1951

nrf

GALLIMARD

© 1964, *Éditions Gallimard.*

Extrait de la publication

NOTE DES ÉDITEURS

Ce second tome des Carnets a posé quelques problèmes aux éditeurs. Albert Camus avait laissé un exemplaire dactylographié qu'il n'avait pas revu. Pour établir le texte, M^{me} Albert Camus et M. Roger Quilliot se sont reportés à une dactylographie antérieure, partiellement corrigée par l'auteur, et au manuscrit. Quelques erreurs de dactylographie ont pu être corrigées et la plupart des difficultés tranchées. Dans les rares cas où subsiste une équivoque, une note en informe le lecteur. Le texte lui est soumis dans son intégralité, sauf dix-huit lignes (p. 254) concernant la santé d'une personne encore vivante. Les éditeurs ont été également amenés à remplacer quelques noms par des X aux pages 133, 143, 208, 253, 264 et 314. Deux passages, qu'Albert Camus avait transportés dans d'autres dossiers pour en faire ultérieurement usage, ont été rétablis. Ces passages sont signalés par une note.

La relation des séjours que fit Albert Camus en Amérique du Nord (mars à mai 1946) et en Amérique du Sud (juin à août 1949) constituant un véritable journal de voyage, il a semblé plus logique de ne pas les inclure dans la présente édition. Ils seront prochainement publiés à part.

CAHIER N° IV

janvier 1942
septembre 1945

Janvier-février.

« Tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort. »
Oui, mais... Et qu'il est dur de songer au bonheur.
Le poids écrasant de tout cela. Le mieux est de se
taire pour toujours et de se tourner vers le reste.



Dilemme, dit Gide : Etre moral, être sincère. Et
encore : « Il n'y a de choses belles que celles que la
folie dicte et que la raison écrit. »



Se déprenre de tout. A défaut du désert, la peste
ou la petite gare de Tolstoï.



Gœthe : « Je me sentais assez dieu pour descendre
vers les filles des hommes. »



Il n'y a pas de grands crimes dont un homme intel-

ligent ne se sente capable. Selon Gide, les grandes intelligences n'y cèdent pas *parce qu'elles s'y limiteraient.*

*

Retz calme facilement un premier soulèvement à Paris parce que c'est l'heure du souper : « Les plus échauffés ne veulent pas ce qu'ils appellent se désheurer. »

*

Repères étrangers	{	Tolstoï ; Melville ; D. de Foe ; Cervantes.
-------------------	---	--

*

Retz : « M. le duc d'Orléans avait, à l'exception du courage, tout ce qui était nécessaire à un honnête homme. »

*

Des gentilshommes de la Fronde rencontrant un convoi, chargent à l'épée le crucifix en criant : « Voilà l'ennemi. »

*

Il y a beaucoup de raisons à l'officielle hostilité contre l'Angleterre (bonnes ou mauvaises, politiques ou non). Mais on ne parle pas de l'un des pires

motifs : la rage et le désir bas de voir succomber celui qui ose résister à la force qui vous a vous-même écrasé.

*

Le Français a gardé l'habitude et les traditions de la révolution¹. Il ne lui manque que l'estomac : il est devenu fonctionnaire, petit bourgeois et midi-nette. Le coup de génie est d'en avoir fait un révolutionnaire légal. Il conspire avec l'autorisation officielle. Il refait un monde sans lever le cul de son fauteuil.

*

Épigraphe à Oran ou le Minotaure².

Gide. Un esprit non prévenu. « Je l'imagine à la cour du roi Minos, inquiet de savoir quelle sorte d'inavouable monstre peut bien être le Minotaure ; s'il est si affreux que cela ou s'il n'est pas charmant peut-être. »

*

Dans le drame antique, celui qui paie c'est toujours celui qui a raison, Prométhée, Œdipe, Oreste, etc. Mais cela n'a pas d'importance. De toute façon, ils finissent tous aux enfers, raison ou tort. Il n'y a ni

1. Le manuscrit portait *la grande pensée*. Un second texte corrigé — mais non de la main de Camus — donne *la révolution*. Nous avons admis que cette modification avait été faite sous sa dictée.

2. L'épigraphe qui suit, et qu'on trouvait dans l'édition originale de 1939 (Charlot), a disparu dans l'édition Gallimard (*L'Été*).

récompense, ni châtement. D'où, à nos yeux assombris par des siècles de perversion chrétienne, le caractère gratuit de ces drames — le pathétique de ces jeux aussi.

A opposer « Le grand danger est de se laisser accaparer par une idée fixe » (Gide) et l'« obéissance » nietzschéenne. Gide encore, parlant des déshérités : « Laissez-leur la vie éternelle ou donnez-leur la révolution. » Pour mon essai sur la révolte. « Ne m'enlevez pas de ma chère petite grotte », dit la Séquestrée de Poitiers, qui y vivait dans la merde.

*

Attirance ressentie par certains esprits pour la justice et son fonctionnement absurde. Gide, Dostoïevski, Balzac, Kafka, Malraux, Melville, etc. Chercher l'explication.

*

Stendhal. On imagine l'histoire de Malatesta ou des Este racontée par Barrès et puis par Stendhal. Stendhal va prendre le style chronique, le reportage du « grand ». C'est dans la disproportion du ton et de l'histoire que Stendhal met son secret (à rapprocher de certains Américains). Précisément la même disproportion qui existe entre Stendhal et Béatrice Cenci. Manqué si Stendhal avait pris le ton pathétique. (Malgré les histoires littéraires, Tyrtée est comique et haïssable.) *Le Rouge et le Noir* a comme sous-titre *Chronique de 1830*. Les Chroniques italiennes (etc.).

*

Mars.

Le Lucifer de Milton. « Le plus loin de Lui est le mieux... L'esprit est à soi-même sa propre demeure, il peut faire en soi un ciel de l'enfer, un enfer du ciel... Mieux vaut régner en enfer que servir dans les cieux. »

Psychologie résumée d'Adam et Ève : Lui formé pour la contemplation et le courage — elle pour la mollesse et la grâce séduisante ; Lui pour Dieu seulement. Elle pour Dieu en lui.

*

Schiller meurt ayant « sauvé tout ce qui pouvait l'être ».

*

Chant X de *L'Illiade*. Ces chefs poursuivis par l'insomnie, la défaite insupportable, qui se retournent, errent, s'aiment, se réunissent et vont tenter une aventure, un raid sur l'ennemi pour « faire quelque chose ».

Les chevaux de Patrocle pleurent dans la bataille, leur maître étant mort. Et (chant 18) les trois grands cris d'Achille revenu à la bataille, campé sur le fossé de défense, étincelant dans ses armes, farouche. Et les Troyens reculent. Chant 24. Le chagrin d'Achille pleurant dans la nuit après la victoire. Priam : « Car j'ai pu ce qu'aucun homme n'a encore fait sur terre,

approcher de ma bouche les mains de celui qui a tué mes enfants. »

(Le Nectar était rouge!)



Ce qu'on peut dire de plus élogieux à l'égard de l'Iliade, c'est que, sachant l'issue du combat, on partage cependant l'angoisse des Achéens pressés dans leurs retranchements par les Troyens. (Même observation pour l'Odyssée ; on sait qu'Ulysse tuera les Prétendants.) Que devait être l'émotion de ceux qui entendaient pour la première fois le récit !



Pour une psychologie généreuse.

On aide plus un être en lui donnant de lui-même une image favorable qu'en le mettant sans cesse en face de ses défauts. Chaque être normalement s'efforce de ressembler à sa meilleure image. Peut s'étendre à la pédagogie, à l'histoire, à la philosophie, à la politique. Nous sommes par exemple le résultat de vingt siècles d'imagerie chrétienne. Depuis 2 000 ans, l'homme s'est vu présenter une image humiliée de lui-même. Le résultat est là. Qui peut dire en tout cas ce que nous serions si ces vingt siècles avaient vu persévérer l'idéal antique avec sa belle figure humaine ?



Pour un psychanalyste, le moi se donne à lui-

même une continuelle représentation mais le livret en est faux.

F. Alexander et H. Staub. *Le Criminel*. Il y a des siècles on condamnait les hystériques, il viendra un temps où l'on soignera les criminels.



« Vivre et mourir devant un miroir », dit Baudelaire. On ne remarque pas assez « et mourir ». Vivre, ils en sont tous là. Mais se rendre maître de sa mort, voilà le difficile.



Psychose de l'arrestation¹. Il fréquentait assidûment les endroits publics distingués : salles de concert, grands restaurants. Se créer des liens, une solidarité avec ces gens-là, cela fait une défense. Et puis il y fait chaud, on s'y coudoie. Il rêvait de publier des livres impressionnants qui créassent une auréole autour de son nom et le rendissent intouchable. Dans son idée, il suffirait de faire lire ses livres aux flics. Ils diraient : « Mais cet homme a de la sensibilité. C'est un artiste. On ne peut condamner une âme pareille. » Mais d'autres fois il sentait qu'une maladie, une infirmité le protégerait tout juste autant. Et comme jadis les criminels fuyaient aux déserts, lui projetait de fuir dans une clinique, un sana, un asile.

Il avait besoin de contact, de chaleur. Il récapitulait

1. Cf. le personnage de Cottard dans *La Peste*, p. 1260-1261 (Pléiade).

ses relations. « Impossible qu'on fasse ça à l'ami de M. X., l'invité de M. Y. » Mais il n'y a jamais assez de relations pour empêcher d'avancer le bras tranquille qui le menaçait. Alors il en venait aux épidémies. Supposez un typhus, une peste, cela arrive, cela s'est vu. C'est plausible en quelque sorte. Eh bien, tout est transformé, c'est le désert qui vient à vous. On n'a plus le temps de s'occuper de vous. Parce que c'est cela : l'idée que quelqu'un, sans que vous le sachiez, s'occupe de vous et on ne sait pas où il en est — ce qu'il a décidé et s'il a décidé. Alors, la peste — et je ne parle pas des tremblements de terre.

Ainsi ce cœur sauvage appelait ses prochains et mendiait leur chaleur. Ainsi cette âme ravivée, rabougrie demandait aux déserts leur fraîcheur et faisait sa paix d'une maladie, d'un fléau et de catastrophes. (A développer.)



Le grand-père de A. B., à 50 ans, a jugé qu'il avait assez fait. Dans sa petite maison de Tlemcen il s'est couché et ne s'est plus relevé, sauf pour l'essentiel, jusqu'à sa mort, à 84 ans. Par avarice, il n'avait jamais voulu acheter de montre. Il évaluait le temps et surtout l'heure des repas à l'aide de deux marmites, dont l'une était remplie de pois chiches¹. Il remplissait l'autre du même mouvement appliqué et régulier et trouvait ainsi ses repères dans une journée évaluée à la marmite.

Il avait déjà donné des signes de sa vocation en ce

1. Cf. le vieil asthmatique dans *La Peste*, p. 1313 (Pléiade).

sens que rien ne l'intéressait, ni son travail, ni l'amitié, ni la musique, ni le café. Il n'était jamais sorti de sa ville sauf un jour où, obligé de partir pour Oran, il s'arrêta à la gare la plus proche de Tlemcen, effrayé par l'aventure. Il revint alors dans sa ville par le premier train. A ceux qui s'étonnaient de sa vie pendant les 34 ans qu'il passa au lit, il disait que la religion stipulait que la moitié de la vie de l'homme était une ascension et que l'autre moitié était une descente et que dans la descente les journées de l'homme ne lui appartenaient plus. Il se contredisait d'ailleurs en remarquant que Dieu n'existait pas, sans quoi l'existence des prêtres eût été inutile mais on attribue cette philosophie à l'humeur qu'il prenait aux quêtes fréquentes de sa paroisse.

Ce qui achève son personnage, c'est le souhait profond qu'il répétait à qui voulait l'entendre : il espérait mourir très vieux.



Y a-t-il un dilettantisme tragique ?



Parvenu à l'absurde, s'essayant à vivre *en conséquence*, un homme s'aperçoit toujours que la conscience est la chose du monde la plus difficile à maintenir. Les circonstances presque toujours s'y opposent. Il s'agit de vivre la lucidité dans un monde où la dispersion est la règle.

Il s'aperçoit ainsi que le vrai problème, *même sans Dieu*, est le problème de l'unité psychologique (le

ALBERT CAMUS

Carnets, II

Janvier 1942-mars 1951

Arsenal de citations et de thèmes, réserve d'ébauches et d'images, laboratoire littéraire, tel apparaissait le premier volume des *Carnets* de Camus. L'histoire envahit le second : épuration, guerre froide, procès politiques, toutes les convulsions d'un monde tourmenté y figurent en filigrane. Quelle conduite adopter dans un univers absurde ? Révolte ou révolution ? Engagement littéraire, témoignage ou divertissement ?

Dix ans de notre histoire retrouvée en miettes au travers d'une conscience moins sûre de ses raisons qu'on ne l'a souvent dit.

On cherchait tout uniment un maître à penser ; on découvre un homme dans sa fragilité.

nrf



64-XII A 21220 ISBN 2-07-021220-3

Extrait de la publication

9 782070 212200